



Titre: Obrillant Damus, Qiang Cheng, Aura Luz Duffé-Montalvan, Juan Carlos Sánchez-Antonio, Christoph Wulf, Plaidoyer pour les pédagogies régénératrices et réparatrices, *Anthropologie des savoirs des Suds*. Sherbrooke : Éditions de l'Université de Sherbrooke (ÉDUS), 2023, 258 pages.

Auteure: Catherine Thomas, Association comprendre et soigner en situation transculturelle

Revue: *Anthropologie des savoirs des Suds*, numéro 2

Dossier: Le rôle des savoirs du Sud dans la durabilité humaine, écologique et planétaire

Numéro dirigé par Obrillant Damus (Université d'État d'Haiti, Université de Sherbrooke, Université Laval), Christine Focquenoy Simonnet (Université Lille 2), Chen Qiang (Université de Sanya), Joseph P. Saint-Fleur (Académie de Lille), Catherine Thomas (Association Comprendre et Soigner en Situation Transculturelle), Renata de Melo Rosa (Instituto Maria Quitéria)

Éditeur: Les Éditions de l'Université de Sherbrooke (ÉDUS)

Année: 2025

Pages: 253 - 260

ISSN: 2817-4070

URI: <https://hdl.handle.net/11143/23285>

DOI: <https://doi.org/10.17118/11143/23285>

 Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons [Attribution 4.0 International](#).

OBRILLANT DAMUS, QIANG CHENG, AURA LUZ DUFFÉ-MONTALVAN, JUAN CARLOS SÁNCHEZ-ANTONIO, CHRISTOPH WULF, PLAIDOYER POUR LES PÉDAGOGIES RÉGÉNÉRATRICES ET RÉPARATRICES, ANTHROPOLOGIE DES SAVOIRS DES SUDS. SHERBROOKE : ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE (ÉDUS), 2023, 258 PAGES.

CATHERINE THOMAS

Le premier numéro de la revue *Anthropologie des savoirs des Suds*, intitulé « Plaidoyer pour les pédagogies régénératrices et réparatrices », inaugure et pose les jalons d'une démarche de publication engagée pour la diffusion de la recherche autour des connaissances et pratiques autochtones et plus largement vernaculaires. Car la notion de « Sud » est pour les initiateurs de la revue abordée dans un sens « métageographique » englobant une diversité de savoirs acculés par une science trop souvent occidentalocentrale. En prise avec un monde qui se veut globalisé, aux valeurs universelles, la diversité des modes de pensée, d'action et d'être des populations considérées minoritaires est particulièrement fragilisée. Les savoirs populaires des pays du Nord ne sont pas épargnés par cette mise sous silence. C'est en ce sens que l'on peut entendre que certaines formes de savoirs, dans les pays dits du Nord, relèvent du Sud. Ceux-là mêmes, jugés parfois d'« alternatifs » et qui offrent une forme de résistance à la violence morale et symbolique qui s'exprime dans de nombreux domaines comme le sont abordés ici ceux de l'éducation, de la santé et de l'écologie.

Face à cette menace de disparition des savoirs, qu'Obrillant Damus qualifie d'« épictémicide » et dont il offre en introduction une typologie tirée de ses travaux tout à fait éclairante, la recherche appliquée en sciences humaines et sociales est appelée à contribuer au processus indispensable de décolonisation intellectuelle et épistémique. Ainsi, les auteurs de ce numéro présentent leur participation, directe ou indirecte à une « régénération » et une « réparation » de et par l'éducation. Cette dernière est dévoilée ici en plusieurs points : l'écologie des savoirs, des ontologies et des pratiques sociales et culturelles ; la reconnaissance de la pluralité des savoirs, des paradigmes et des savoir-faire qui en découlent ; la restitution des objets cultuels et rituels pillés ainsi que « l'attribution des terres aux communautés afro-descendantes dans les pays dirigés et dominés » ; la sauvegarde des univers linguistiques et cognitifs, entre autres par « l'utilisation des langues et cultures locales à l'école » et « la création d'universités indigènes ».

Deux grands axes se dégagent de cet ensemble. Un premier axe explore le pluralisme médical et l'importance de sa reconnaissance notamment dans le cadre de la santé communautaire. Un second se construit autour de l'engagement des auteurs pour les initiatives de réparation et de restitution indispensables à une véritable justice sociale, culturelle et intellectuelle.

PLURALISME EN SANTÉ ET SANTÉ COMMUNAUTAIRE

Le domaine de la santé est très représentatif, non seulement de la négation des savoirs traditionnels mais plus fortement de leur destitution imposée. Malgré d'heureuses initiatives d'ouverture aux approches thérapeutiques traditionnelles, on ne peut que constater la prédominance des savoirs biomédicaux dans l'ensemble des formations en santé, des politiques de santé publique et de la production pharmaceutique, tant dans les pays du Nord que du Sud.

Une partie des articles de ce numéro explorent la diversité et la richesse de ces savoirs vulnérabilisés et dans le même temps illustrent la participation possible d'une recherche anthropologique qualitative aux pratiques de santé communautaire.

Les politiques de santé publique concernant la santé maternelle et infantile montrent, depuis longtemps, un intérêt pour la formation des accoucheuses traditionnelles en raison de leur intégration au sein des populations rurales. De leur côté, les sages-femmes traditionnelles, bien que réceptives à ces initiatives visant à enrichir leurs connaissances théoriques et pratiques, n'ont pas attendu les autorités sanitaires pour faire de la prévention et accompagner les femmes en pré, per et post-partum. Obrillant Damus, s'appuyant sur le cas des matrones en Haïti, analyse les limites de ces formations et les ajustements nécessaires à une collaboration efficiente au service de la promotion, de l'éducation et de la prévention en santé. Parce que l'attachement des femmes à l'accompagnement par les matrones est indissociable de la reconnaissance de la culture, des « cosmovisions », des « logiques d'actions » qui sous-tendent leurs pratiques, « la rencontre épistémologique entre l'ethno-obstétrique et l'obstétrique occidentale », que l'auteur appelle de ses vœux, doit se faire dans une dynamique de « co-construction cognitive ». Le premier pas serait la déhiérarchisation entre savoirs traditionnels, « rituels », « incorporés » et savoirs dits « scientifiques », « déclaratifs », « explicites ». De plus, les matrones, tout en concourant par leurs pratiques traditionnelles « à la protection du patrimoine écologique » sont en mesure de contribuer à la « lutte contre la malnutrition des femmes enceintes, des enfants et des femmes atteintes du sida ».

La mise en commun des savoirs au service de la communauté passe par la connaissance des spécificités des différentes conceptions de la santé et des approches thérapeutiques qui y sont liées. L'article de Chen Qiang à propos des défis relevés par les théoriciens et praticiens de la médecine traditionnelle chinoise dans la rencontre avec la science biomédicale, aborde la difficulté pour les détenteurs de ces savoirs d'être remis en question dans leur légitimité, le

prix à payer étant en l'occurrence la perte de la dimension métaphysique de cette médecine millénaire au profit de sa modernisation.

Un des points convergents entre l'approche anthropologique et celle de la santé communautaire est l'intérêt pour la santé au-delà d'une conception qui tend à la réduire à l'absence de maladie. En cela, les évènements de la grossesse et de l'accouchement, considérés à juste titre par les matrones et femmes haïtiennes comme étant avant tout physiologiques, sont particulièrement évocateurs. C'est d'ailleurs à partir du constat des refus fréquents des femmes de se rendre à la maternité malgré l'offre de méthodes analgésiques que Obrillant Damus explore la « dimansyon sikolojik ak espirityèl doulè akouchman andeyò »¹.

Un autre point commun se situe au niveau méthodologique. En effet, en Occident, les politiques sociales et de santé récentes d' « aller-vers » et de « faire avec », inspirées de la démarche en santé communautaire et du concept d'*empowerment* visant à favoriser le développement du pouvoir d'agir et d'autonomisation, s'appuient sur des fondamentaux de la recherche qualitative et émique en anthropologie.

Les articles de ce numéro, traitant de l'usage du *bebélis*, de « la construction sociale de la *pèdisyon* en Haïti », ou encore de la « *konstriksyon sosyal maladi foli nan peyi Ayiti* ² », sont issus de travaux fondés sur la parole des personnes concernées pour identifier la nature de leurs problématiques, leurs attentes, ainsi que les ressources et solutions les plus adaptées pour y répondre.

L'écoute des préoccupations féminines et maternelles en Haïti révèle par exemple qu'au-delà de l'acceptation des moyens contraceptifs médicamenteux, demeurent des inquiétudes générées par leurs potentiels effets secondaires. « La préparation et l'administration de ce phytomédicament purificateur, réparateur, mestrogène et abortif » qu'est le *bebélis*, permettent entre autres de réactiver la fonction purificatrice des menstruées et « montrent la dimension transgressive et libératrice de la médecine créole. »

C'est cette même approche phénoménologique qui permet à Obrillant Damus de faire la lumière sur « l'entité nosologique populaire » de la *pèdisyon*, qui traduit en partie les troubles liés à l'infertilité féminine. En attestant de son fondement « sur des rationalités et des cosmovisions plus ou moins spécifiques à la médecine créole », l'analyse amène à embrasser l'idée qu'une pleine reconnaissance et de fait une adaptation par les acteurs de santé constituerait une consolidation des compétences féminines à l'égard de leur santé sexuelle et reproductive.

1. Les dimensions psychologiques et spirituelles de la douleur de l'accouchement

2. La construction sociale de la folie en Haïti

Concernant la « *maladi foli nan peyi Ayiti* ³», les patients témoignent de la pluralité de leurs itinéraires thérapeutiques, « *Se de bagay ki ban mwen rezilta: lapriyè ak medikaman. M pa neglige youn ladan. M konn wè medsen, ongan, prêt, pastè, egzòsis, mwen wè tout kalite moun sa yo.* ⁴», de la complémentarité et non de l'incompatibilité des approches thérapeutiques. De même, les tradipraticiens haïtiens que sont les houngans et les mambos semblent prompts à adresser les personnes à des professionnels de santé modernes en cas d'impasse thérapeutique. L'inverse en revanche ne semble pas envisageable pour ces derniers qui assimilent tous résultats concluants de la part des thérapeutes traditionnels à une forme de résultat placebo, « *menmlè ou pa fè anyen ou kapab rekipere* ⁵», et tout échec de leur part à l'incurabilité ou la chronicité de la pathologie. Ainsi, le manque de considérations envers les dimensions relationnelles (« *Pa gen baryè ant kò ak nanm malad la, pa gen lantiray ant malad la avèk lanati* »⁶), magiques, symboliques et religieuses des traitements traditionnels s'avère être un frein à d'éventuelles collaborations salutaires entre les différents détenteurs de savoirs sur la maladie mentale au bénéfice des personnes en souffrance.

DES RECHERCHES ENGAGÉES POUR L'ÉDUCATION ET LA JUSTICE

La préservation de la pluralité des approches thérapeutiques et des savoirs en santé passe inévitablement par la transmission. L'enseignement dans les langues locales est d'ailleurs présenté comme une étape incontournable dans la lutte contre toute forme d'épistémicides et plus globalement pour une justice sociale et culturelle.

En tant que chercheurs, ou plus largement acteurs sociaux soucieux de s'engager, nous sommes invités ici à investir la rencontre, le dialogue, l'acceptation de la parole de l'autre, aussi subversive soit-elle, comme des outils méthodologiques à notre disposition susceptibles de participer au renversement des positions de domination des savoirs des uns sur les savoirs des autres.

Ainsi, favoriser des lieux d'échange, de participation et de débats peut être une façon de ne pas se cantonner à une place d'observateur mais d'assumer son implication en tant que chercheur. La démarche présentée dans l'article « *local dialogue workshop : a method for know-*

3. La folie en Haïti

4. « Deux choses m'ont donné des résultats : la prière et la médecine. Je ne néglige personne. Je vois des médecins, des houngans, des prêtres, des pasteurs, des exorcistes, je vois tous ces types de personnes. » (Propos d'un patient tiré et traduit de l'article de Obrillant Damus)

5. « même si vous ne faites rien, vous pouvez récupérer » (propos d'une infirmière tiré et traduit de l'article de Obrillant Damus)

6. « pas de barrière entre le corps et l'âme du patient, pas de barrière entre le patient et la nature » (traduit à partir du texte)

*ledge sharing in health promotion*⁷" vise par exemple à briser la culture du silence en invitant les détenteurs de savoirs locaux et autochtones à prendre la parole et prendre conscience de la richesse de leurs savoirs et de leurs rôles.

De même, le développement proposé par Obrillant Damus sur « Les dimensions imprécative, déprécatrice et performative du discours religieux des titulaires de savoirs locaux et ancestraux en Haïti » interroge les outils intellectuels et scientifiques de mesure de l'efficacité et de la viabilité des pratiques de soins. Ici aussi la démarche de recherche, si tant est que l'on considère à leur juste valeur les dimensions religieuses et symboliques maîtrisées par les thérapeutes traditionnels, peut transformer la confrontation stérile en collaboration propice.

C'est à une autre forme de dialogue interculturel que Juan Carlos Sánchez-Antoni nous invite à travers son article « *La educación ambiental de los zapotecas : una opción para descolonizar la práctica pedagógica eurocentrica en Mexico*⁸ ». L'auteur rappelle que la revalorisation d'une langue et de son univers sémantique induit une prise de conscience des fondements idéologiques coloniaux, anthropocentriques, individualistes et patriarcaux des enseignements imposés dans les langues occidentales. Autrement dit, selon les termes de l'auteur, « *Estos diálogos inter-educativos mundiales permitirán corregir la pretensión de etnocentrismo pedagógico de cualquier cultura que pretenda ser el modelo universal a seguir*⁹ ». En outre, réinvestir la langue zapotèque va de pair avec une éducation environnementale puisant dans les savoirs des anciens, antinomiques de fait à la séparation de l'homme et de la nature.

C'est en s'intéressant aux indigénismes du français canadien¹⁰ que André Thibault montre la façon dont les langues autochtones du Canada marquent leur présence dans l'espace linguistique. En mettant en évidence les emprunts et métissages lexicaux et sémantiques, il revisite la rencontre des individus et des langues et la place laissée à chacun, tant dans le monde matériel, territorial que cognitif.

Parce que les inégalités, les intolérances et les discriminations peuvent précéder de terribles évènements, ce travail de transmission de nos héritages multiculturels apparaît indispensable.

7. Atelier de dialogue local : une méthode de partage des connaissances en promotion de la santé

8. « L'éducation environnementale des Zapotèques: une option pour décoloniser la pratique pédagogique eurocentrique au Mexique»

9. « Ces dialogues interéducatifs globaux permettront de corriger la prétention d'ethnocentrisme pédagogique de toute culture qui prétend être le modèle universel à suivre. »

10. « Los indigenismos del francés canadiense »

Aura Luz Duffé Montalván met ici en lumière les préjugés et les stratifications sociales et culturelles qui ont fait les soubassements du massacre d'Uchuraccay au Pérou en 1983. En s'efforçant de comprendre les mécanismes de racisme et de « *la fragmentación lingüística y cultura*¹¹ » à l'œuvre, cette analyse souligne les avancées, « *se avanza hacia la búsqueda de la convivencia, sin prejuicios, de las diferentes culturas y hacia el reconocimiento del valor que aportan éstas al país*¹² », ainsi que les efforts qu'il reste à fournir pour garantir une paix durable, tels que « *Aplicar una política de educación bilingüe en todas las regiones que la justifiquen sería*¹³ ».

Plus globalement, c'est à une « *educacion para la concientizacion planetaria*¹⁴ » que les instigateurs de la revue nous invitent. Comme le souligne justement Obrillant Damus, c'est parce que les êtres humains autant que l'ensemble des organismes vivants de la planète ne sont pas à l'abri des comportements prédateurs et criminels alimentés par le néolibéralisme¹⁵, que toutes initiatives pédagogiques préservatrices méritent notre attention.

Soutenue par l'université de Sherbrooke, la revue *Anthropologie des savoirs des Suds* est, me semble-t-il, appelée à jouer un rôle crucial dans le processus de réappropriation intellectuelle, épistémique et linguistique par les populations dominées.

Malgré une difficulté au premier abord pour les lecteurs non hispanophones ou créolophones, le grand mérite de cette revue libre d'accès est de mettre en application le respect du partage de connaissance dans la langue des auteurs et des principaux concernés par la recherche.

L'appel à une « pédagogie régénératrice et réparatrice » bouscule les postures d'experts au profit des savoirs expérientiels et remet la subjectivité et l'engagement à leur juste place dans l'analyse anthropologique des pratiques traditionnelles, autochtones et des rapports de domination qu'elles subissent.

Plus largement, ce plaidoyer interroge le rôle des sciences humaines et sociales dans la déhiérarchisation des savoirs. En ce sens, les auteurs apportent une pierre à l'édifice théorique et militant d'auteurs tels que Boaventura de Sousa Santos ou Ramon Grosfoguel en inscrivant cette publication dans ce que ce dernier nomme les « études décoloniales trans-

11. fragmentations linguistiques et culturelles

12. des progrès sont réalisés vers la recherche de l'accord, sans préjugés, des différentes cultures et vers la reconnaissance de la valeur qu'elles apportent au pays.

13. Mettre en œuvre une politique d'éducation bilingue dans toutes les régions qui le justifient

14. éducation à la conscience planétaire

15. « Los comportamientos depredadores y mortíferos fomentados por el actual enfoque neoliberal de la educación no son compatibles con una educación planetaria y central y para el desarrollo sostenible »

modernes¹⁶. Cela pose peut-être la question, dans l'avenir de la revue, de la place des écrits non académiques compte tenu de l'hégémonie du paradigme universitaire dans la diffusion des connaissances.

16. Ramon Grosfoguel, « Les dilemmes des études ethniques aux États-Unis», *IdeAs [En línea]*, 2 |2012, Publicado el 22 junio 2012.